

bien de l'impatience.

— Veillez m'excuser, madame, et permettez-moi de vous présenter un ami, le docteur Saint-Phart qui a bien voulu se joindre à nous et partager le diner de famille.

— Je vous suis très reconnaissant, monsieur, reprend Mme Mirault; vous le voyez, c'est sans cérémonie, tout à fait entre nous.

Il y a soixante bougies qui brûlent sans compter six lampes, un éclairage à giorno; les femmes sont en robes décolletées, les hommes en habit. Qu'est-ce donc, mon Dieu! quand on fait des cérémonies?

Les présentations commencent; c'est d'abord le frère de M. Mirault et puis sa femme, bons bourgeois du marais n'ayant rien de particulier. Ensuite une vieille tante, sourde comme un pot, très recherchée malgré son infirmité, parents à succession. Puis un vieil oncle du côté maternel, commandant retraité, décoré de la Légion d'honneur; il a eu les pieds labourés par un boulet dans une tranchée au siège de Sébastopol, vieux garçon caractère difficile, mais brave homme au fond; une cousine et son mari, gens de province; le mari notaire, la femme doit être méchante; sa bouche pincée n'annonce rien de bon. Puis, leur fils, un grand dadais de dix-neuf ans qui rougit lorsqu'on le regarde. Enfin la sœur de Mme Mirault, la tante Charlotte, femme de quarante ans, ayant été et étant encore jolie, rappelant Cecile comme traits, aussi spirituelle que sympathique quoiqu'un peu tristo; elle est veuve et sans enfants, aussi a-t-elle rapporté tout son affection sur ma Cecile, qui l'aime tendrement. Il ne manque plus que la cousine Anastasio Bardot, la mère du parosseux Ignace; mais il paraît qu'il est dans ses habitudes d'arriver après le potage, donc on ne l'attendra pas.

On passe dans la salle à manger, vu que la cuisinière se desole; il y a déjà un quart d'heure de retard. Cette pièce est non moins brillante que le salon; c'est un luxe de fleurs, de bougies, d'argenterie. Saint-Phart a offert son bras à Mme Mirault, qui lui dit:

— Vous le voyez, monsieur, c'est tout à fait sans façon? Veuillez prendre place entre le commandant, qui sera heureux de votre voisinage et avec qui vous pourrez causer de votre art; il a consulté, je crois, tous vos confrères, et ma tante Bourret, que je vous recommande particulièrement: elle est tout à fait sourde, mais elle comprend ce qu'on dit aux mouvements des lèvres.

Saint-Phart, qui voit déjà deux nouveaux clients dans le commandant et la tante Bourret, se précipite à sa place; malheureusement Bijou, qui trotte toujours sur les talons de sa maîtresse, se trouve sur le passage de Saint-Phart qui lui marche sur la patte.

Aux cris de Bijou, madame Mirault joint les siens, elle prend le blessé dans ses bras, le couvre de baisers; le pauvre Saint-Phart ne sait plus où se fourrer.

— Ma femme, pourquoi n'en ferme-tu pas Bijou dans ta chambre quand nous avons du monde? pareille chose n'arriverait pas; te voilà tout bouleversée.

— Anatole! .. mêlez-vous de ce qui vous regarde! reprend Mme Mirault courroucée. Pauvre petite bête! pauvre trésor! pauvre amour! Donnez-moi de l'arnica que je lui mette une compresse.

On court de tous côtés et, pendant ce temps, le potage qui est dans les assiettes, refroidit.

(La suite au prochain numéro)

## LE VRAI CANARD.

MONTREAL 23 AVRIL 1881.

### CONDITIONS:

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins,

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse:

M. BERTHELOT & Cie,

Bureau: 25, RUE STE-THERESE

En face de l'Hôtel du Canada  
Boite 2144 P. O. Montréal.

Heureux ceux qui sont pauvres en meubles de ménage car au premier de mai ils déménageront à meilleur marché.

### CHRONIQUE.

Si le printemps nous arrive à grands pas avec ses brises embauvées et ses chants d'amour en revanche la session approche avec les grondements sinistres de l'opposition.

Que va-t-il nous arriver dans le mois de mai prochain? L'air est rempli de rumeurs alarmantes.

Si la convocation des chambres s'est faite à une époque aussi avancée de la saison, c'était indubitablement parce que le gouvernement Chapleau n'était pas encore prêt à rendre compte de son administration. Les \$4,000,000 que nous avons empruntés en France, où sont-ils allés?

Ils sont fondus avec les neiges d'antan.

Il faudra que les ministres nous expliquent la disparition de ce magot qui devait faire de la province de Québec un pays de cocagne.

Le trésorier provincial se trouve dans un embarras d'où il lui est difficile de sortir.

Conservateurs et libéraux s'accordent tous à dire qu'il va falloir recourir à la taxe directe pour combler le déficit énorme dans nos finances.

La taxe directe!

Cette pensée nous donne la chair de poule et elle suffirait pour faire dresser le poil sur le casque du tambour-major du 65<sup>ème</sup>.

Nous aurons beau regimber il faudra avaler la pilule que nos lé-

gislateurs auront soin de dorer avec autant de soin que possible.

Pendant la session qui s'ouvrira à la fin de ce mois nous aurons des nouvelles du chemin de fer du Nord. Cette boîte de Pandore dans laquelle il n'est resté que l'espérance d'une vente ou d'une location à des spéculateurs. Les rouges sont malins et ils valent savoir tout le court et le long sur l'administration de la voie ferrée.

On dit que M. Lafontaine s'est chargé d'administrer la question ordinaire et extraordinaire au ministre des chemins de fer. Pour le coup le public saura le nom de tous les inspecteurs employés sur la voie, nos lecteurs savent qu'ils s'appellent légion.

Nous apprendrons quelque chose des menées de M. Davis, nous saurons combien de bons employés canadiens français ont été congédiés pour céder leur place aux anglais.

Le *Vrai Canard* aura alors une abondance de sujets pour ses caricatures.

Pendant la Session qui s'approche il n'est pas besoin d'être prophète pour prédire qu'il y aura de grands changements dans le cabinet suivis d'une élection générale. Il y aura ce que nous pourrions appeler une terreur bleue. Le parti conservateur sera divisé contre lui-même.

Il surgira de faux prophètes et on organisera des persécutions odieuses contre les fidèles. Il y aura des beuglements des veaux qui n'auront pas été payés et les grinçonnements de dents des rouges qui ne seront pas appelés à siéger sur les bancs de la trésorerie.

Tout homme un peu au fait de notre politique peut prédire en toute sûreté que de nouvelles figures paraîtront dans l'arène politique et un Montréalais arrivera, *Deus ex machina*, pour railer les conservateurs déconfits.

Le lieutenant-gouverneur Robitaille, au cas où le ministère Chapleau n'obtiendrait pas une majorité dans l'assemblée législative, n'invitera pas un libéral à former le nouveau cabinet. Vous pouvez être sûrs de ça, lecteurs du *Vrai Canard*. Les justes seront persécutés dans notre parlement et le jour est encore éloigné où les amis d'un gouvernement pur et économique sera appelé à nous régir.

C'est bien malheureux, mais c'est le cas.

### EN COUR DE CIRCUIT.

Pendant le dernier terme de la cour de circuit à Montréal un habitant ontario dans la boîte aux témoins.

Il est assommé et donne sa déposition dans une cause où il s'agit des gages d'un homme employé pour faire de la clôture.

Il est transquestionné par la partie adverse pendant que sa femme debout à deux pas de lui écoute attentivement chacune de ses paroles.

L'avocat. — Témoin, vous êtes sous serment, tâchez de vous en rappeler. Est-ce le 20 d'octobre

dernier que le demandeur a commencé l'ouvrage?

Le témoin. — Oui.

L'avocat. — Vous jurez positivement que c'était le 20 octobre. Ce n'était pas le 21?

Le témoin. — Non, c'était le 20.

L'avocat. — Vous vous rappelez de ce que vous avez fait le 20 octobre il y a six mois?

Le témoin. — Bien certainement.

L'avocat. — Vous vous rappelez également ce que vous avez fait le 21 octobre.

Le témoin. — Ben sûr, J'ai porté un voyage de pesa chez mon oncle Tiennoche au bout du cordon.

L'avocat. — Qu'avez-vous fait le 28?

Le témoin. — Le vingt huit, j'ai passé la journée dans la batterie avec les gens à mon oncle.

L'avocat. — Et le 31?

Le témoin. — Le 31, attendez un peu, le 31 nous avons eu une noce chez Pierriche dans la petite décharge.

L'avocat. — Qu'avez-vous fait le 32?

Le témoin. — Le 32, oui, je m'en rappelle. Il a plu ce jour-là et j'ai réparé la roulette chez nous.

L'avocat. — Bon, et le 33?

Le témoin. — Le 33, voyons un peu le 33, j'ai fait ferrer le cheval parce que je devais porter une charge en ville.

L'avocat. — Alors, le 34?

Le témoin. — Le 34, ah! le 34.

La femme de l'habitant ici s'avance près de son mari et lui dit à haute voix:

— Veux-tu l'arrêter? veux-tu l'arrêter? Tu vois bien que cet avocat-là te fait dire des bêtises.

Le témoin. — Ah binche!

La cour. — Témoin, vous pouvez vous retirer.

### TARTINE

AIR: — J'attends

Que fais-tu là, mon pauvre Tarto, Assis sur le bord du chemin? J'attends Fournior qui perd la carte.

Pour lui faire baiser ma main; Il a voulu le pendard, que je parte,

En me déqualifiant pour sept ans. Sois donc tranquille, mon pauvre Tarto.

Attends, attends, attends.

Que vas-tu faire, mon pauvre Tarto,

Pendant ces années de malheur? Je vais fouetter le Saint Père le Pape,

Et les évêques, Nos Seigneurs; Il faut bien que je me rattrape, Si j'veux entrer en parlement.

Sois donc tranquille mon pauvre Tarto: Attends, attends, attends.

J'avais cru qu'on tramant dans l'ombre,

Contre un brave ami d'autrefois, Je ferais élire sans encombre, Mon beau-frère dans Charlevoix;

Mais ma conduite était ingrate, Et j'veis que j'ai perdu mon temps Sois donc tranquille mon pauvre Tarto

Attends, attends, attends.